

# DEALER AU JOUR LE JOUR

**Au même moment... # 43**

Chronique d'une culture dopaminée

A l'occasion de la parution  
du roman de 6  
Editions du nouveau monde  
Deal





### Deal

Un roman de 6  
nouveau monde Editions, janvier 2025  
286 pages

## EXTRAIT

« Oui, l'argent facile, il n'est pas là où on le dit. Il ne faut vraiment jamais avoir vendu une barrette de sa vie pour penser que l'illicite c'est de l'argent facile. Le jour où j'ai encaissé mon premier chèque de salaire, ça m'a fait comme un choc. Instinctivement je suis resté sur mes gardes. Y avait un truc, ce n'était pas possible, ça ne pouvait pas être aussi simple, aussi facile justement. Gagner de l'argent sans avoir à craindre, ni les flics, ni les embrouilles ? Sans avoir à se cacher ou à planquer son fric ? Sans paranoïa, sans sueurs et sans nuits blanches ? Avec de vrais horaires et en plus le repas fourni ? Mais apparemment c'était bien ça « travailler ». Ma mère était heureuse et rassurée, mon père était fier et rassuré, j'étais quelque part vaguement rassuré. Mais c'est au travail que j'ai rencontré les pires crapules. »

P. 164

**Au même moment...** Dans le Grenoble des années 90, on fait la différence entre les brasseurs et les dealers. Le deal est défini ici comme "achat-revente de drogues", mais si, au passage, on se sert pour son usage personnel, alors on entre dans une autre catégorie, à savoir l'usage-revente. Le brasseur est avant tout un usager qui, pour assurer sa consommation, deal, à l'occasion ou régulièrement, mais sans qu'il soit question d'enrichissement personnel, même si les sommes en jeu ne sont pas nécessairement négligeables. Il fournit aussi ses "amis " ou ses "clients" mais sans que la frontière entre les deux soit véritablement établie... Dans ce récit anonyme à la première personne, particulièrement réaliste, il est donc beaucoup question d'usage. On nous raconte et nous détaille, sous forme de journal de bord, le fonctionnement, l'environnement, les aventures heureuses ou malheureuses d'un jeune brasseur. Cette vie au jour le jour, centrée sur l'usage de substances diverses et variées, cannabis en tête, nous est racontée avec beaucoup de détails et une subjectivité qui tend malgré tout vers une objectivité de regard nécessaire sur cette problématique de l'usage-revente qui concerne beaucoup de personnes consommatrices... Ici, il n'est pas question pour le narrateur d'invoquer la fatalité d'un destin qui décide pour soi d'une trajectoire de vie. Non, tout est assumé comme un choix, ou plutôt une évidence de choix. « *La drogue est illégale, interdite, hors la loi. Et alors ? Il faut bien s'en procurer.* » La question ne se pose pas. La nécessité fait loi. Alors on fait jouer ses contacts dans un microcosme bien loin à l'époque de l'anonymat que permet aujourd'hui la vente sur internet. On trouve ses connexions, on apprend les codes, on sait y faire ou pas, on acquiert de l'expérience, et on s'installe, plus ou moins confortablement, dans ce système. Certes, l'objectif est de fumer, gober ou sniffer à l'oeil, mais il ne s'agit pas que de cela. Il est aussi question de trouver sa place, d'être à sa place, de s'y sentir bien. « *Je voulais être ça, car j'étais fait pour ça. C'était une évidence.* »... La lecture de ce récit nous permet de plonger au coeur de ce trafic à échelle humaine où les acteurs, les produits, leurs modes de consommation et leurs effets sont décrits avec le recul d'une expérience d'usage et de deal qui nous apporte une somme de connaissances dont il serait bien dommage de se passer. Le narrateur affirme, à tort ou à raison : « *Le deal m'a plus appris sur la nature humaine que n'auraient pu le faire tous les bouquins de psychologie de la Création.* ». Qui sait ?...